

13 h 40

Tour de table/quoi de neuf ?

A., 19e, CM1-CM2

F., 19e, CE2-CM1

F., retraitée, Nouvel Educ, secteur FLE / alphabétisation

T., CE1, 19e

C., CM1-CM2, 19e

D., maitre G, 14e

N., PS-MS, 18e, JCoop

M., retraitée, JMag et secteur FLE / alphabétisation, trésorière du GD

E., 9e, CM1

E., 20e, CP

S., CE2-CM1, 19e

M.-S., CE1, Ivry

E., CM1, 9e (depuis février)

Quoi de neuf ?

E. : J'ai changé de vie personnelle et c'est un peu grâce à vous. Je suis beaucoup mieux dans ma tête. Vous m'avez montré qu'on pouvait être empathique et avoir de l'écoute.

D. : j'avais la proposition d'un atelier « La PF et nous » : en quoi la PF change des choses en nous.

F. : J'ai un petit moment champagne. J'ai présenté les expérimentations des élèves aux parents.

Lecture de texte libre, lecture dialoguée, maquette, l'imparfait, la technique de la division posée...

Les parents sont venus à deux reprises le vendredi de 8 h 40 à 9 h 10 et c'était super (moitié de la classe pour présenter et moitié des parents). Retour des élèves : ils étaient super contents. En fait, ce n'est pas beaucoup de travail et j'ai eu l'idée de ça en regardant le film « Vivement l'école ! ». Ça fait deux ans que les parents ne rentraient plus dans l'école et ça a été super. Pour travailler la lecture : lecture dialoguée pour les parents + lecture aux maternelles. Seul bémol : parents dont la fille est brillante et j'ai senti un peu de mépris pour certains élèves de la classe qui présentaient.

Présentations pas obligatoires. J'avais diffusé un programme de ce qui allait être présenté.

M. : Tous les élèves ont présenté quelque chose ?

F. : Tous, sauf un. Ce n'est pas obligatoire.

C. : Réunion de présentation de la classe de découverte.

D. : Ça m'évoque le fait qu'on fait une pédagogie du « tout est là » : c'est là, mais notre boulot à nous, c'est de tirer profit de ce que produisent les enfants. Je le fais aussi en tant que membre du Rased.

A. : Je trouve ça assez impressionnant que tous les parents soient tous venus. Ça témoigne d'un travail en amont. J'avais essayé il y a deux ans, mais peu de parents étaient venus et ça m'avait un peu refroidi. J'imagine qu'il y a un travail de communication avec les parents.

F. : Moi, j'ai l'impression que c'est les enfants qui poussent beaucoup les parents.

T. : C'est amusant que ce soit le film *Vivement l'école !* qui t'ait inspiré. À l'université d'été du Snuipp, il y avait comme invité Yves Reuter, un des chercheurs qui a suivi le travail effectué à Mons-en-Barœuil, et il disait que la réussite de cette école tenait aux échanges entre familles et école. Reconnaissance de la culture des familles et apprendre la culture scolaire, comprendre comment ça fonctionne, etc. Donner de la place à l'expression : important aussi, pour trouver sa place à l'école.

C. : Correspondance → très riche. Échanges entre élèves ont bien fonctionné, plus que je ne l'avais perçu : je viens de relire leur dernière lettre individuelle et ils disent tous leur regret que ce soit la dernière, s'envoient leurs adresses perso, etc. Et échanges sur la vie de nos classes très intéressante lors des lettres collectives : on pratique toutes les 2 la PF (annonce trouvée sur le site de l'ICEM) et

j'ai trouvé très inspirantes certaines pratiques de ma collègue décrites par les élèves. Par exemple : lorsque des élèves choisissent un sujet d'exposé, ils le présentent à la classe, qui pose des questions, ce qui sert de trame de départ aux recherches.

S. : Dans ma classe, correspondance à Clermont-Ferrand et on les a rencontrés, on est partis dans le même centre pendant une semaine. Ça a beaucoup motivé les enfants à s'écrire alors qu'ils l'étaient moins avant.

D. : Est-ce que la rencontre doit être l'aboutissement ou le point de départ d'une correspondance ? Dans une maternelle où je bosse, il y a un spectacle de début d'année, qui sert de support à énormément de projets. Est-ce qu'on ne pourrait pas concevoir une correspondance de la même manière ? On se rencontre, puis on s'écrit.

S. : Dans ma classe, il y avait une disproportion entre ce que nous envoyaient les correspondants et ce qu'on leur envoyait. Les correspondants l'ont d'ailleurs dit à mes élèves lors de notre rencontre. Et maintenant, ils sont motivés pour leur écrire.

A. : Réflexion en cours pour la rentrée. Comment on rend l'école plus explicite pour les enfants ? Les implicites créent des inégalités. Je réfléchis beaucoup sur la domination adulte sur les enfants. On va expliciter les techniques qu'on utilise pour leur donner envie de faire des choses. De plus en plus, j'explique beaucoup en utilisant des mots « compliqués » (de la pédagogie). Du coup, j'ai des bilans de plus en plus riches : « la compétence travaillée, c'était ça... », etc. J'ai fait un cours sur l'école de la III^e république, écrit par Ferdinand Buisson, lisible par des enfants de CM. J'avais envie de lire des textes pédagogiques avec les élèves. Et peut-être faire des débats philo avec les élèves. Je trouve que c'est riche pour eux au niveau de la compréhension du monde (de leur monde). Chaque année, il y a des élèves qui me disent « à quoi ça sert d'avoir des cours de musique ? ». Bourdieu dit qu'il faut « vendre la mèche » pour qu'il y ait moins d'égalité à l'école.

E. : Discussion avec un élève : « Avec toi, on sait pourquoi on apprend, parce que tu nous expliques pourquoi on apprend ».

E. : Jacques Rancière parle aussi de « l'enfer de l'explication » et ça peut aussi être contradictoire. Comment rendre explicite ? Il faut que ce soit par autre chose que du discours. Et il y a une mise en abyme car en explicitant quelque chose, on retombe sur d'autres explicitations...

E. : On peut faire expliciter aux élèves qui vont plus vite que les autres, pour réduire un peu notre temps de parole.

A. : J'ai l'impression que l'enjeu, c'est justement d'avoir moins besoin de parler. C'est les élèves qui peuvent décrypter la situation qu'on apporte. Par exemple, qd la prof d'EPS était absente, je leur ai demandé d'animer des ateliers de basket avec des objectifs pédagogiques à trouver.

E. : Je voulais aborder le conseil. C'est la première année que je fais un conseil. J'ai un CP. J'ai séparé le conseil en 3 : plaintes, félicitations, propositions. Il y a eu beaucoup de plaintes concernant une élève et j'ai eu l'impression de « diriger » le conseil.

C. : parler plutôt de « critique de comportement » que de « plainte ». J'insiste sur le fait que pour que ça arrive au conseil, il faut qu'il y ait eu message clair, une médiation par la maitresse et ce n'est que si le problème perdure qu'on propose le sujet au conseil. Et aussi bien répéter que l'objectif est de trouver des solutions et non de juger les personnes dont on se plaint. Interrompre si surenchère des élèves pour se plaindre d'un(e) même élève.

A. : Dans ma classe, on ne dit pas les prénoms.

E. : Ça concernait une élève qui sans arrêt embêtait les autres. D'abord un élève qui expose sa plainte, et l'autre peut réagir. On avait du mal à sortir de la réaction duelle.

D. : Si plainte, saisir sur quoi ça porte et faire un autre moment, plus philo et psycho et faire un atelier sur ce thème, pour sortir de la situation conflictuelle. Une année, avec classe de CM1 ou CM2 : plaintes au conseil ajoutaient de la conflictualité plutôt que la régler. J'avais arrêté les conseils et organisé des ateliers philo, pour qu'il y ait une vue plus générale.

E. : *Co-opération* : chanson de Colette-Magny. J'échange beaucoup avec un collègue qui a été prof dans une classe unique. Il m'a beaucoup apporté sur la pédagogie Freinet, notamment le conseil, qui pour moi est un moment magique.

14 h 10

Organisation des ateliers

Remarque : Il manque des sujets « transversaux » pour que ça puisse convenir à des personnes qui ne travaillent pas au sein d'une classe.

14 h 20

Actualité de l'ICEM

Adhésions

M. : Il y en a eu 26 cette année / 33 l'an dernier. C'est long. J'envoie ça demain. Ce serait bien que l'an prochain ce soit un peu plus ramassé dans le temps. Je ne sais pas trop ce que chacun a fait comme don à l'ICEM. Réduction d'impôts : si on donne 100 €, une partie est remboursée (ça revient à 56 €). Est-ce que c'est pertinent de faire adhérer des gens qui ne viennent pas au GD ?

T. : Au salon, on a distribué des bulletins d'adhésion. Il faut faire attention à ne pas « mettre la pression » aux gens qui viennent au salon.

M. : C'est plutôt l'inverse : pour les gens qui viennent au GD, les convaincre d'adhérer car les formations, etc., sont organisées grâce aux dons.

Rencontre/projection

F. : Que fait-on concernant la projection ?

N. : Estelle fait partie d'un « squat légal », grâce auquel elle pourrait organiser cette projection.

A. : Histoire d'un maître qui fait de la PF en Italie. Quatre épisodes d'une heure. Film qui utilise une méthode expérimentale, très accessible, très agréable à regarder.

D. : Ce serait drôle de faire une « nuit de la PF » !

F. : Et à la Gare expérimentale (porte des Lilas) ? Ou au Shakirail (pont Riquet) ?

M. : Il faut voir si on a les droits ?

Stage « Démarrer en PF » d'août

N. : On a le formulaire d'inscription. On a un brouillon d'emploi du temps et un brouillon de lettre à envoyer.

A. : Je vous avais envoyé un texte à envoyer aux stagiaires, mais que vous n'avez jamais reçu.

N. : Comme la demande a été faite pour Colette-Magny, on peut envoyer le message ?

A. : Jeudi : D'abord petits jeux coopératifs. Présentation de la PF, pdt 20 min, puis présentation à partir d'un film. Puis groupes conseil / texte libre. Petit point sur les envies pour définir un 3e atelier. Puis on inverse groupes texte libre / conseil.

Vendredi : plus expérimental. D'abord sortie dans le quartier : deux groupes, un groupe plutôt libre et un groupe observation mathématique. Présentation devant les 20 stagiaires. Repas partagé.

Après-midi : présentation du Quoi de neuf ? (à expérimenter) / toilettage de texte à partir du QDN (à expérimenter aussi).

D. : C'est quand ?

F. : 25 et 26 août.

D. : Je trouve qu'il manque un temps « pourquoi la PF ? », moins organisé, plus « libre ». Pour aussi faire comprendre que la PF, ce n'est pas que de la technique.

E. : Vous allez envoyer à quel public ?

N. : On vise 20 stagiaires.

E. : Et si vous êtes submergés ?

N. : Je les mettrai sur liste d'attente et leur expliquerai qu'il y a aussi les réunions dans l'année et d'autres stages « Démarrer ».

T. : « Pourquoi la PF ? » : permettrait de recueillir ce que viennent chercher les gens. Ces temps-là sont précieux, selon moi.

A. : On avait prévu un troisième temps d'atelier : ça pourrait être un temps pour ce thème. Est-ce que tu as besoin d'aide pour la gestion des mails, N. ?

N. : Non, a priori. Mais si je vois que c'est trop, je vous demanderai. Pour les propositions, comme c'est la première fois qu'on se lance dans cette organisation, je pense qu'on va essayer comme on avait prévu les choses et on fera évoluer pour la prochaine fois. C'est difficile d'intégrer de

nouvelles propositions en cours de route.

Local

Pour le moment, ça n'avance pas beaucoup. Mais si besoin, on passera pas un vœu, pour relancer.

Congrès

N. : A la dernière rencontre nationale, Hélène Careil a dit que le projet était un peu au point mort.

M. a confirmé. Notamment, il n'y a pas de lieu. A partir de quelle date on lâche l'affaire ? Je pense que si cet été, il n'y a pas de lieu, il faudrait envoyer un mail au CA de l'ICEM et demander du relais.

D. : Est-ce qu'il y a un groupe qui travaille dessus ?

A. : Oui, mais les recherches de lieu sont compliquées.

15 h

Première série d'ateliers

Méthode naturelle en étude de la langue

A. : les élèves ont proposé de changer la disposition des tables. On s'est mis en U plutôt qu'en îlots. J'appréhendais et finalement, je trouve ça très sympa qu'on puisse tous se voir. Et finalement, on ne travaille pas tant que ça en groupes.

E. : Pour moi, la méthode naturelle, c'est de partir des productions des enfants.

F. : Moi, ça me pose la question du support : est-ce que le support, c'est un texte d'enfant (texte libre) parce que nous on a un objectif d'EDL à mettre en place (et c'est difficile). Ou bien est-ce qu'en revenant d'une sortie, on va devoir écrire un CR sur le blog et on a besoin du passé composé, donc on va l'étudier ?

A. : En fait, je me suis un peu lancé en début d'année, un « protocole » que je me suis fixé. Je voulais partir sur 2 semaines : à partir d'un texte libre, J1 : travail en orthographe sur le texte ; J2 : grammaire à partir de phrases du texte ; J3 : amélioration, amplification de texte / 2e semaine : un J d'exercices d'application ; un J avec dictée à partir du texte. J'avais l'impression qu'on ne s'entraînait jamais. Mais je n'ai pas réussi à tenir ce protocole. Peut-être que je ne travaille pas assez ? Je ne vois pas ce que ça change pour les élèves de travailler sur des textes d'élèves ou pas en grammaire. J'ai souvent l'impression qu'il faut revoir des choses, sinon on n'a rien acquis.

E. : Comment tu introduis ta première séance ?

A. : Il y a des productions de textes libres pendant le plan de travail. Je demande à un(e) élève si je peux utiliser son texte ?

S. : Tu suivais une progression ?

A. : Oui, mais je ne la suis pas de manière hyper stricte.

T. : J'avais des CE1. En regardant leurs textes libres le lundi matin, j'orientais les élèves vers des fichiers qui leur correspondait en fonction de leurs besoins. Cette année, ça ne marchait pas du tout (notamment les fichiers), ce côté personnalisé. Notamment parce que j'avais 15 élèves cette année au lieu de 12 l'an dernier.

E. : Comment tu faisais pour corriger leur texte ?

T. : J'étais avec un ou deux enfant(s). J'ai trouvé intéressant de travailler sur les fichiers PEMF quand il s'agit de répondre aux besoins des élèves.

E. : Est-ce que tu faisais des leçons tous ensemble ?

T. : Au début, oui. Ça me rassure qu'il y ait des cahiers de leçons.

E. : Je me demandais, à propos des leçons, si je n'allais pas préparer un cahier de leçon dans lequel ils puissent aller piocher quand ils en ont besoin.

F. : On a commencé avec les CE2-CM1 à travailler avec Picot. Puis ça nous est tombé des mains. Nous on a travaillé à partir des textes libres. Mais comme ils votent pour un texte : ce n'est pas forcément celui sur lequel il y avait une notion sur laquelle on voulait travailler.

S. : Moi, je les faisais travailler sur le champ lexical du texte qui avait été choisi par vote (pour l'améliorer par exemple). Ou alors apprendre à améliorer un dialogue, à partir d'un dialogue pas très bien écrit. Ce qui est pas mal, ensuite, c'est de trouver un corpus de textes à leur faire lire. Pour les

conjugaisons et la grammaire, je ne sais pas comment les faire rentrer dedans...

E. : Depuis des années, je fais des cahiers de leçons écrits avec les enfants. J'ai essayé autrement, mais je sens que ça leur glisse dessus. Je vais revenir à ce qui est écrit par eux.

A. : Moi je construis la plupart des leçons avec les élèves, mais j'ai des outils, des manuels avec des cahiers détachables, le lutin de Pidapi.

E. : Construire des outils au fur et à mesure de leurs besoins → affiches à aller chercher.

A. : C'est dur de savoir comment les faire vivre.

E. : C'est l'objectif des portants → que les élèves aillent les chercher en fonction de leurs besoins.

A. : Texte libre : doit être valorisé, d'une manière ou d'une autre. Publié, lu à la classe, envoyé aux correspondants...

S. : Je leur demande de voter pour le texte sur lequel on va travailler cette semaine (et pas forcément le texte qu'on préfère).

A. : J'ai un collègue qui travaille avec Pidapi → c'est assez transmissif, mais il explique très bien. Je l'envie un peu car je trouve toujours un peu lourd de travailler sur un texte, etc.

M.-S. : Une fois par jour, parfois, on s'arrête pour travailler sur un mot. Tout le monde doit essayer d'écrire le mot. On voit les différentes erreurs, on trouve les règles.

A. : Plutôt que de reprendre un texte d'élève par écrit, je le dicte aux élèves et ils doivent se mettre d'accord pour trouver la bonne orthographe. Je me demande à quoi ça sert de faire des dictées à partir de textes d'élèves ?

Conseils

16 h

Pause

16 h 15

Discussion collective : relations écoles, familles, quartiers